

Et si le tanka était beau ?

Par Patrick Bourdon

Extrait Revue du tanka francophone numéro 54

<https://www.revue-tanka-francophone.com>

Le beau existe-il en poésie, et plus particulièrement dans le tanka ? Je ne cherche pas la beauté du côté des rimes ou de l'isométrie, pas plus que du côté d'un sentiment. Ses composantes ne suffisent pas à engendrer la beauté. En revanche, la relation entre le poète, le poème et le lecteur, voilà quelque chose de plus approprié pour évoquer la beauté. Ce qui se passe dans cette relation a bien plus d'importance. L'émotion qui se dégage à la lecture d'un poème, aussi intime qu'il soit, peut nous toucher personnellement et individuellement, et pourtant, paradoxalement, c'est aussi un sentiment qui tend à être universel. Là, peut alors résider la beauté du poème.

D'un point de vue philosophique, le « beau » participe à une forme globale d'une harmonie puissante et dynamique. Mais cette harmonie est un équilibre, fait de crises et de retour à l'équilibre, dans un mouvement incessant qui se manifestent dans des réalités qui nous touchent le plus intimement, comme le plus universellement. Il en est ainsi d'un orage, d'une crue, d'un tsunami même. La beauté n'est pas de l'ordre du joli, encore moins d'une convention académique. Elle n'a pas besoin, non plus, d'être subversive.

John Keats disait même que la beauté est la cause de joie pour toujours.

C'est une harmonie, dont on dit aussi esthétique et éthique. Le beau coïncide pour l'âme avec l'expérience de son intériorité, tournée vers l'intelligible du monde. C'est réunir le Beau, le Bien et le Vrai.

Voir la beauté, c'est en quelque sorte trouver la plénitude de sa présence au monde.

Ces mondes ne sont pas compliqués, mais complexes, avec des figures géométriques. Cette complexité devient simple quand on arrive avec un regard qui nous permet d'appréhender les choses de différentes façons, en changeant de perspective, par un pas de côté, en se laissant imprégner de son ordre global.

C'est l'égo qui complique tout et ne nous aide pas à voir le monde et ses réalités, alors que l'on est une vaguelette dans le monde infini.

La beauté nous est agréable, tout en nous perturbant, nous déstabilisant pour toucher du doigt le Beau. Le beau nous rattache à l'âme qui, instantanément, le reconnaît de son œil intérieur.

Et lorsqu'on écrit un tanka, son créateur puise dans ce monde qui l'entoure pour en extraire son intériorité personnelle. Il faut donc que cette beauté révélée du monde soit intelligible. Il convient alors d'apprendre à voir, à sentir, à entendre vraiment, avec d'autres yeux, un autre nez, d'autres oreilles, que nos simples appendices de chair.

Le tanka est un art très subtil, c'est une poésie de l'évocation qui préfère suggérer plutôt qu'énoncer. L'écart de sens entre les deux parties du texte créer un espace où le lecteur peut se sentir participatif, par sa propre interprétation selon sa sensibilité et sa culture. C'est le beau du tanka.

Et il va plus loin que le haïku ; il franchit un palier sémantique. Dans le tanka, l'intelligibilité seconde est liée souvent à l'emploi d'un mot dit pivot, lequel va bien au-delà d'une description.

Je relève ainsi quelques éléments parus dans la Revue de littérature comparée 2011/1 (n°337), par Yan Shaodang :

Pour cela, il va s'appuyer sur les segments sonores, nécessaires à toute poésie, créent une cadence vive. Ces segments sonores, s'imposent aussi des unités de sens qui présentent des significations relativement complètes respectant les contraintes de mesure et de rythme. En se servant comme matière de ces éléments syllabiques, le tanka modifie leurs caractéristiques intrinsèques dans le but de créer, selon le goût, une forme de sensibilité répondant aux particularités expressives de chacune des langues dans lesquels il est exprimé.

Et c'est cela qui a plu chez les poètes français qui l'ont découvert lorsque les Japonais sont venus à l'exposition universelle de Paris et où ils ont trouvé une même sensibilité avec l'impressionnisme.

Le point commun étant de voir la beauté de la nature pourvoyeuse de formes à découvrir en écho aux formes intériorisées dans le cœur humain. C'est écrire sur la fugacité du moment, l'émotion ressentie.

Victor Vasarely disait que l'unité est l'essence abstraite du beau. Cette unité se fonde sur l'éternelle dualité de toutes choses, qui produit les contrastes. Cette unité qui rassemble les opposés complémentaires est à la fois physique et métaphysique : elle permet de comprendre la structure matérielle du monde, mais aussi sa superstructure spirituelle. Elle réunit sensibilité et intuition. Le tanka ne déroge pas à ce point de vue, étant d'essence taoïste.

Et François Cheng d'ajouter : « La beauté n'est pas un simple ornement. C'est le signe par lequel la création nous signifie que la vie a du sens... La beauté est une rencontre. Toute présence sera par une autre présence révélée. »

Quant à Platon, il définit le beau comme la « splendeur du vrai ».

Alors ? Et si le tanka était beau ?

Je ne conclurai pas avec des exemples de beaux tankas. Car comme vous l'avez compris, cette beauté est avant tout une rencontre entre un auteur et son, ses lecteurs.

C'est la capacité à nous révéler ce que nous ignorions de nous-mêmes.